

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

Diversité des ménages et des familles

Carla GE RONDI

Université de Pavie, Italie

Quand on a abordé les modalités de développement du thème de cette séance, j'avais suggéré de privilégier l'approche longitudinale, convaincue, bien qu'elle soit la plus problématique, qu'elle était la plus efficace pour analyser les variations des types et des tailles de ménages. En effet, comme plusieurs auteurs⁽¹⁾ l'ont souligné, les familles produisent des familles dans un processus de renouvellement, de telle façon que les diversités peuvent masquer différents stades d'évolution. Je dois pourtant reconnaître que ce projet était trop ambitieux, puisqu'aucun auteur ne s'est hasardé dans une telle entreprise, plus par faute, je crois, de données statistiques pertinentes, que d'outils méthodologiques. Les communications qui portent sur les variations des ménages, adoptent des méthodes de statistique comparée, en comparant précisément des distributions de typologies familiales recensées à des dates différentes, plutôt que de s'appuyer sur une analyse dynamique, en suivant l'évolution subie par chaque ménage pendant un intervalle donné. Cette approche longitudinale nous permettrait de saisir au mieux le processus de transformation des groupes domestiques par la reconstruction de leur cycle de vie. Il faut dire, toutefois, que *Valero Lobo* et *Valli, Mangano* et *Pernice*, envisagent l'utilisation des modèles du cycle de vie de la famille. J'ajouterai que ce modèle qui, par ailleurs, pose nombre de problèmes méthodologiques, n'est applicable qu'à la famille conjugale et n'est donc pas utilisable pour expliquer les modalités de transition d'une typologie à l'autre.

Les trois premières communications, qui concernent la structure et l'évolution des types de ménage au Maroc, en Espagne et en Italie, confirment l'actualité de ce que l'anthropologue Jack Goody affirmait en se référant à l'histoire européenne depuis le Moyen Âge⁽²⁾ : les frontières espagnoles sont un point de rencontre entre les populations du nord et les populations du sud de la Méditerranée, entre le monde islamique et le monde chrétien.

Sans rien anticiper sur la substance de ces communications, je me bornerai à quelques considérations de caractère méthodologique (non sans avoir précisé que je ferai usage ici de la terminologie proposée par Laslett, qui est, par ailleurs, d'usage commun) :

(1) Voir à ce propos, DE SANDRE P., 1986 : « Esperienze recenti ed esigenze conoscitive in tema di famiglia », in *La famiglia in Italia*, Roma, ISTAT, pp. 49-63 (*Annali di Statistica*, Série IX, vol. 6).

(2) GOODY J., 1983 : « *The Development of the Family and Marriage in Europe* », London, Cambridge University Press, 308 p.

1) La définition de la famille et du ménage est hétérogène : la question relative à la comparaison de l'objet de l'analyse reste donc en suspens.

2) La classification des types de ménages n'est pas homogène non plus : le problème de la comparaison se pose surtout pour les types de ménages autres que mononucléaires, c'est-à-dire les « non familles » parmi lesquelles sont quelquefois compris les couples non mariés (Maroc) et les ménages complexes qui englobent les ménages étendus et multiples (Maroc et Espagne). Il faut souligner, à ce propos, que ces deux dernières formes de ménage peuvent être différentes quant à leur origine démographique ou socio-économique, sans que l'on puisse vraiment dissocier les deux dimensions. Si la formation des ménages multiples est plus liée aux facteurs socio-économiques, celle des ménages étendus dépend plus de facteurs démographiques. Créés jadis dans un but de production, les ménages multiples ont aujourd'hui parfois un caractère transitoire, peut-être imposé par des événements conjoncturels, par exemple l'insuffisante disponibilité de logements. La formation des ménages étendus, surtout ceux qui sont composés par un noyau familial et un ascendant, est plutôt attachée à une dynamique démographique, à savoir, au processus de vieillissement, à l'augmentation des probabilités de survie.

En revenant aux communications présentées, il faut encore souligner que, dans le cas du Maroc, analysé par *Abdellatif Lfarakh*, les ménages complexes comprennent ceux qui comptent, outre le noyau familial, des membres sans lien de parenté, comme les domestiques et les métayers, et donc tout à fait étrangers au réseau de relations qui forme le groupe familial. L'inclusion de ces membres agrégés porte à surestimer les dimensions de ce type de ménage.

Juan Antonio Fernandez Cordon pour l'Espagne, *Laura Maratou-Alipranti* et *Vassiliki Papliakou* pour la Grèce, analysent la diversité des ménages entre sous-populations. L'analyse de Fernandez Cordon vise à dégager l'évolution de la structure des ménages en fonction de leur position dans le milieu social. Maratou-Alipranti et Papliakou étudient les seuls groupes domestiques du Pirée où il y a au moins un noyau conjugal : leur échantillon est en effet composé des personnes mariées, âgées de 20 à 59 ans. Ce type d'échantillon affecte pourtant la typologie des modèles familiaux enquêtés, qui devient dichotomique.

Des types particuliers de ménage font encore l'objet des communications de *Bey Benhamadi* et de *Francisco Muñoz-Perez*. Il s'agit de types qui ne s'appuient pas sur le réseau de liens entre les membres du groupe, mais plutôt sur des caractéristiques biologiques, à savoir la consanguinité dans la première communication et l'infécondité dans la seconde.

Benhamadi fonde sa distinction des types de ménage sur le critère de « présence-absence » de liens de consanguinité entre conjoints. Francisco Muñoz-Perez porte son attention sur les couples inféconds en analysant leurs différences dans l'espace (Espagne et Portugal) et dans le temps. Remarquons, à ce propos, que l'auteur, en identifiant l'infécondité à la renonciation volontaire de la constitution d'une famille, néglige la question de la stérilité involontaire, question qui se rattache au caractère même de la population enquêtée : les femmes mariées sans enfants nés-vivants. Or, ces femmes peuvent avoir eu, néanmoins, l'expérience de la mortinatalité et/ou d'un avortement

spontané, il faudrait donc se demander si la réduction de l'incidence de l'infécondité involontaire, à la suite des conquêtes de la médecine, peut expliquer, au moins en partie, la baisse des taux constatée.

Le papier présenté par *Jacqueline Hecht*, excentrique par rapport au coeur de la séance, bien que suggestif (surtout pour ceux qui s'intéressent aux études de démographie historique), porte sur le rôle du célibat en tant qu'élément essentiel de la croissance économique et du mécanisme auto-régulateur de la population.

Viennent ensuite des communications qui vont aborder, avant tout, les relations entre la structure des ménages et leur niveau de bien-être. Ces relations sont analysées par *Marisa Bottiroli Civardi* et *Enrica Chiappero*, qui proposent une typologie des ménages éloignée du schéma traditionnel pour répondre à l'exigence d'évaluer les besoins du groupe domestique en tant qu'unité de consommation. Le classement intègre, à la fois la taille des ménages, l'âge de ses membres et leurs relations. A ce propos, je voudrais mentionner que si la taille et la structure des ménages conditionnent le bien-être de ses membres, il est aussi indéniable, et surtout marquant du point de vue démographique, qu'inversement, elles peuvent être conditionnées par le niveau de vie désiré. Je ne me réfère pas seulement ici à la maîtrise de la fécondité, mais aussi aux choix par rapport à la cohabitation. On peut songer aux couples non mariés, aux ménages formés par des individus qui choisissent de cohabiter dans le but d'économiser le loyer, aux ménages élargis où la cohabitation a pour but l'assistance aux parents âgés, etc. Sans nul doute, faudrait-il approfondir les recherches dans ce sens.

Dans le même domaine de l'interrelation entre famille et milieu économique, *Maria Antonia Carbonero Gamundi* étudie l'influence des conditions de travail sur les stratégies familiales et vice-versa. L'analyse porte sur ce que l'on appelle d'habitude les « familles mononucléaires », c'est à dire les couples et les familles monoparentales.

Le groupe suivant de communications concerne les caractéristiques différentielles des ménages d'immigrés. A ce sujet, je ne peux pas m'empêcher de signaler que, s'il est important de savoir si les familles immigrées se sont conformées ou non au modèle de la société d'accueil, il est tout aussi essentiel de connaître la dynamique du processus d'assimilation. Encore une fois, il est bien évident qu'une telle recherche, si orientée, ne peut que s'appuyer sur des méthodes d'analyse longitudinale.

La première de ces communications a pour sujet les familles immigrées en Italie, et plus particulièrement dans la ville de Milan. *Gian Carlo Blangiardo* et *Isabel Morel* démystifient le stéréotype de l'immigré étranger, vivant seul, en remarquant, soit une certaine diffusion de la famille élargie, soit une présence non négligeable de cohabitation entre individus liés par la parenté, mais qui ne constituent pas un noyau familial. On peut se demander si ce type de ménages, surtout ceux constitués de personnes seules unies en groupe domestique, n'est pas qu'une agrégation temporaire.

Le papier de *Stéphanie Forney* et *Katharine Gassner* vise à saisir les différences de structure entre types de ménages formés d'individus de nationalité suisse et ceux formés par les immigrés des pays méditerranéens, en distinguant, opportunément, les immigrés de vieille date des immigrés récents.

Jaël Mongeau focalise son attention sur le processus d'adaptation à la réalité canadienne des ménages et des familles immigrées des pays méditerranéens. Les résultats obtenus à propos des ménages sans noyau familial donnent matière à réflexion, surtout en comparaison des résultats obtenus pour l'Italie et pour la Suisse.

Les deux dernières communications présentent finalement des études de type longitudinal, même si le sujet de l'analyse est plus l'individu que le ménage.

Ana Brezeanu-Staiculescu se concentre sur l'histoire du cycle de vie de l'individu en tant que membre d'un contexte familial et social (celui de la Roumanie). En utilisant, de même, l'approche par cohortes, *Juan A. Canada Vicinay* et *Olivares Mesa* proposent un modèle interprétatif du comportement des jeunes Espagnols par rapport à l'émancipation du foyer parental, au mariage et à l'insertion sur le marché du travail.